La stratégie de déploiement de Starlink au Canada : analyse des logiques de contrôle et de dépendance

Célestine Rabouam[1]

Annoncée par l'entreprise SpaceX en janvier 2015, la constellation de satellites en orbite basse Starlink vise à déployer des services d'Internet haut débit dans les régions du monde en proie à un besoin urgent de connectivité, que ce soit pour répondre à un manque structurel d'infrastructures de communications ou en réponse à des contextes de crise. Depuis le lancement de sa version bêta en 2020, les services de la constellation ont progressivement été rendus disponibles dans plus de 150 pays et territoires. Starlink a par ailleurs bénéficié d'une popularité rapide dans certains pays comme le Brésil ou le Canada, où certains territoires isolés restent très faiblement connectés à Internet.

Toutefois, depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en février 2022, la dépendance au réseau satellitaire Starlink – utilisé par les forces armées ukrainiennes seulement quelques jours après le début de l'invasion russe – fait également l'objet d'une attention médiatique croissante. Dans de nombreux territoires, des acteurs privés et gouvernementaux s'appuient en effet sur ce réseau satellitaire pour soutenir des services parfois critiques ou essentiels. Or, les capacités opérationnelles de la constellation états-unienne sont pour le moment inégalées par ses concurrents, ce qui la place en position

1. Docteure de l'Institut français de géopolitique (université Paris 8) et du Centre GEODE et chercheuse au sein du projet ERC DATAROUTES #101098032. Cet article est cofinancé par l'Union européenne (ERC DATAROUTES nº 101098032). Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que leur autrice et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou du Conseil européen de la recherche (CER). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi de la subvention ne peuvent en être tenues responsables.

Herodote202_CC2021_PC.indd 81 11/09/2026 13:19:56

de force sur le marché de l'Internet par satellite. La forte personnification du service autour d'Elon Musk (PDG de SpaceX) et la multiplication de ses prises de position publiques, souvent controversées, génèrent par ailleurs de nombreux débats concernant les risques liés à une dépendance accrue à ce réseau.

Au Canada, la constellation Starlink était initialement perçue comme un outil pour combler les inégalités numériques structurelles que subissent certains territoires canadiens, notamment dans l'Arctique. Toutefois, depuis janvier 2025, l'intégration rapide et profonde de l'entreprise états-unienne à l'échelle nationale fait l'objet de débats croissants sur les risques qu'elle pourrait engendrer à différentes échelles. Ces débats s'inscrivent, en outre, dans un contexte de reconfiguration des relations bilatérales entre le Canada et les États-Unis depuis le début du second mandat de Donald Trump. Depuis janvier 2025, Trump a notamment soutenu à plusieurs reprises que le Canada devrait être intégré aux États-Unis en tant que « 51e État »[2], entraînant une profonde remise en question de la perception canadienne vis-à-vis de la « relation spéciale » que le pays entretient avec son voisin américain [Gagnon, 2023].

Les logiques de dépendance qui structurent la relation entre les deux pays, auparavant considérées comme pragmatiques et choisies par les autorités canadiennes, sont désormais de plus en plus appréhendées comme des facteurs de vulnérabilité pour le pays. Par conséquent, la dépendance au réseau opéré par SpaceX est désormais également analysée comme un potentiel risque, car elle représente non seulement une menace pour la souveraineté numérique et l'autonomie stratégique du pays, mais aussi une vulnérabilité pour la continuité et la sécurité des services essentiels qui y sont adossés. Avec plus de 500 000 abonnés canadiens en juillet 2025 et de nombreux contrats et subventions obtenus par l'opérateur auprès d'entreprises canadiennes et de gouvernements territoriaux et provinciaux, Starlink est désormais pleinement intégré dans l'écosystème numérique du Canada et est même devenu un élément essentiel de la solution de connectivité et de résilience de certains territoires comme le Nunavut.

Cet article vise ainsi à examiner les stratégies de déploiement de Starlink au Canada et à questionner l'étendue du pouvoir infrastructurel acquis par l'entreprise depuis son introduction dans le sud du pays en 2020. Il cherche notamment à montrer que le fonctionnement technique de la constellation, les services que

2. Boudet T., « Trump relance l'idée du "51e État" : la campagne canadienne secouée dans la dernière ligne droite », *Les Échos*, 25 avril 2025, <www.lesechos.fr/monde/ameriques/trump-relance-lidee-du-51e-etat-la-campagne-canadienne-secouee-dans-la-derniere-ligne-droite-2161872>.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 82 11/09/2026 13:19:56

l'entreprise a déployés ainsi que le modèle économique qu'elle a développé et adapté au fil des années au Canada lui ont permis de se positionner comme un acteur clé du marché canadien, d'autant plus qu'elle ne se heurte pour l'instant à aucune forme directe de concurrence.

Le contrôle centralisé exercé par SpaceX sur le réseau satellitaire Starlink

Le fonctionnement technique du réseau satellitaire

L'architecture spécifique de la constellation Starlink permet à SpaceX de proposer des services d'Internet par satellite plus rapides que ceux des satellites de communications en orbite géostationnaire, qui gravitent autour de la Terre à environ 36 000 kilomètres d'altitude. Les satellites en orbite géostationnaire présentent en effet un inconvénient majeur : la distance entre le satellite et l'utilisateur se traduit par une latence[3] importante sur les communications. Les satellites de la constellation Starlink sont quant à eux répartis sur plusieurs plans orbitaux à une altitude comprise entre 480 et 550 km[4][5], ce qui accroit fortement la rapidité de transmission des signaux entre le segment satellitaire et le segment terrestre du réseau. On estime généralement que la latence d'une connexion *via* un satellite géostationnaire varie entre 600 millisecondes (ms) et 3 000 ms, tandis que celle d'une connexion *via* une constellation en orbite basse telle que Starlink varie entre 20 et 100 ms [Shukur *et al*., 2025].

3. La latence, dans les réseaux de télécommunications, désigne le temps nécessaire à un paquet de données pour passer de la source à la destination à travers un réseau : « Elle correspond au délai de transmission entre l'envoi d'une requête et la réception de la réponse. Contrairement au débit, qui mesure la quantité de données transmises, la latence mesure la rapidité d'un aller-retour. La latence est un critère crucial pour la qualité perçue d'une connexion internet, en particulier pour les usages temps réel : jeux en ligne, visioconférence, appels VoIP, contrôle à distance, ou encore applications industrielles connectées ». *Infofibre*, « Latence – glossaire fibre optique », <https://infofibre.fr/glossaire/latence>.

4. En janvier 2026, SpaceX a annoncé que la moitié des satellites de la constellation Starlink serait abaissée à une altitude de 480 km afin de réduire les risques de collision, cette orbite étant moins encombrée que celle précédemment utilisée à 550 km d'altitude. Chrétien D., « SpaceX baisse l'altitude des Starlink », *Air&Cosmos*, 2 janvier 2026, <https://air-cosmos.com/article/spacex-baisse-l-altitude-des-starlink-70849>.

5. Pultarova T., « Starlink satellites: Facts, tracking and impact on astronomy », *Space.com*, 1er juin 2026, <www.space.com/spacex-starlink-satellites.html>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 83 11/09/2026 13:19:57

Contrairement à la constellation de satellites OneWeb – disponible *via* des partenaires de distribution au Canada depuis septembre 2021[6] –, la constellation Starlink s'appuie également sur des liaisons optiques inter-satellites. C'est d'ailleurs précisément par l'usage de cette technologie que Starlink se distingue de son principal concurrent.

Les liaisons optiques inter-satellites permettent aux données de circuler d'un satellite à un autre, afin de rejoindre le plus rapidement possible la station passerelle puis le point de présence Starlink, relié à cette station par des infrastructures terrestres (câbles de fibre optique), et enfin le service internet demandé par l'utilisateur lors de sa requête internet, comme illustré sur le schéma simplifié ci-contre.

Ce système permet de réduire la latence et le besoin de stations passerelles en formant un réseau maillé interconnecté qui permet aux utilisateurs d'accéder au réseau peu importe où ils se trouvent [Baccelli, 2024]. Les paquets de données des utilisateurs transitent de satellite en satellite jusqu'à la station passerelle la plus proche, puis par un point de présence (Point of Presence – PoP)[7] – qui assure le relais entre le réseau satellitaire et l'Internet global – localisé généralement à proximité de cette station afin de connecter l'utilisateur à Internet, remontent jusqu'au satellite et transitent à nouveau entre les satellites de la constellation pour atteindre celui qui est le plus proche de l'utilisateur [Rodriguez-Perez, 2011]. Contrairement aux ondes radioélectriques, les liaisons optiques sont également moins sensibles aux tentatives de brouillage et d'interférence, ce qui renforce également la fiabilité du réseau [Sarker et Hossain, 2024].

La constellation Starlink est donc composée d'environ 10 000 satellites interconnectés entre eux par des liaisons optiques, ce qui leur permet de faire transiter les données des utilisateurs entre les satellites sans dépendre nécessairement d'infrastructures terrestres (stations passerelles connectées aux dorsales de câbles) dans le pays où l'utilisateur est localisé. Ce premier acheminement des données entre les satellites permet d'améliorer la rapidité des transmissions et de créer une redondance intrinsèque au réseau : en cas de défaillance d'un satellite, des dizaines, voire des centaines d'autres (en fonction de la zone de couverture) peuvent instantanément prendre le relais et garantir la continuité du service de manière quasi ininterrompue.

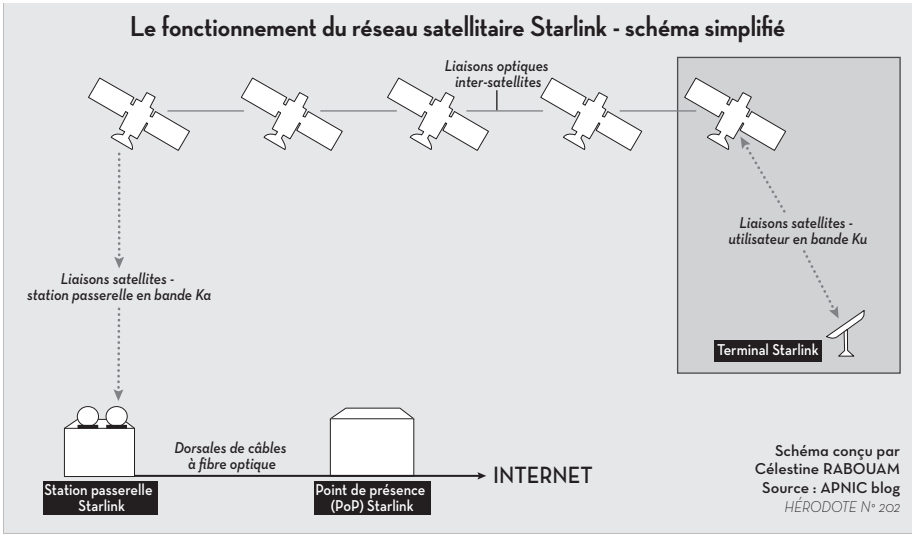
6. Rainbow J., « OneWeb secures $50 million Canadian satellite capacity deal », *Space News*, 1er février 2023, <https://spacenews.com/oneweb-secures-50-million-canadian-satellite-capacity-deal/>.

7. Un point de présence ou PoP est un site physique où un opérateur de réseau (ISP, fournisseur de contenu, etc.) installe ses équipements (routeurs, *switches*, serveurs de cache, pare-feux, etc.) pour raccorder des clients (entreprises, institutions, autres opérateurs), assurer du transit et acheminer du trafic vers d'autres réseaux. « Qu'est-ce qu'un point de présence (PoP) ? », OVHCloud, <www.ovhcloud.com/fr/learn/what-is-point-presence/>.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 84 11/09/2026 13:19:57

SCHÉMA 1. – LE FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU SATELLITAIRE STARLINK – SCHÉMA SIMPLIFIÉ



L'utilisation de cette technologie introduit toutefois une complexité supplémentaire dans la compréhension des logiques d'acheminement des données à travers le réseau satellitaire. Le contrôle du fonctionnement de ces liaisons optiques confère à SpaceX un pouvoir décisionnel sur les chemins empruntés par les flux de données entre les satellites à l'échelle planétaire, indépendamment des frontières étatiques ou des juridictions nationales. Contrairement aux systèmes satellitaires en orbite géostationnaire, où les communications transitent principalement entre un satellite et des stations terrestres, les liaisons optiques permettent aux satellites d'échanger directement les données entre eux, en orbite, selon des schémas dynamiques qui varient en fonction de leur position relative, de la portée des terminaux optiques installés sur les satellites et des conditions orbitales [Chen *et al*., 2021]. Cette interconnexion *via* des liaisons permanentes et temporaires entre les satellites rend le routage des données dans l'espace beaucoup moins transparent, car il dépend d'algorithmes de gestion du réseau internes à SpaceX et pilotés exclusivement par l'opérateur. L'amélioration de la résilience du réseau s'accompagne donc d'une centralisation du pouvoir technique et décisionnel. SpaceX conserve

Herodote202_CC2021_PC.indd 85 11/09/2026 13:19:57

un contrôle exclusif sur les protocoles de routage propriétaires, les mises à jour logicielles et la gestion d'un maillage orbital, qui demeure opaque du point de vue des utilisateurs et des États.

Le déploiement des infrastructures supportant le réseau Starlink au Canada

Afin de fournir des services de télécommunications par satellite dans un pays, les opérateurs de satellites ou de constellation de satellites comme SpaceX doivent toutefois se conformer aux réglementations nationales de ce pays ainsi qu'aux procédures d'autorisation et de licence appropriées. C'est ce qu'on appelle les droits d'atterrissage et les États décident eux-mêmes de leurs conditions. L'installation de stations au sol, les licences d'utilisation du spectre de fréquences, les licences de fournisseur de services internet et l'importation de terminaux d'utilisateurs sont ainsi toutes soumises aux lois et aux réglementations des juridictions hôtes [Akcali Gur et Kulesza, 2023].

Au Canada, la licence de services de télécommunications internationales de base (BITS) de SpaceX (société mère de Starlink) fut approuvée par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) en octobre 2020 [CRTC, 2020]. Le même mois, SpaceX obtenait également une licence d'exploitation de fréquence du ministère de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique, lui permettant de lancer la version bêta du réseau Starlink dans le sud du pays dès la fin de l'année 2020[8]. À cette période, l'objectif du gouvernement canadien vis-à-vis de Starlink est clair : la constellation doit venir pallier un manque au Canada en connectant les localités qui ne sont pas encore reliées à la fibre, et en leur apportant de meilleurs services et une offre compétitive, conformément aux objectifs fixés par le CRTC en 2016 visant à remédier aux inégalités d'accès à Internet entre les utilisateurs canadiens [CRTC, 2016].

Depuis le déploiement de ses premiers services bêta au Canada fin 2020, Starlink a installé plusieurs infrastructures à travers le pays. Ces infrastructures ne sont pas officiellement répertoriées par Starlink ou par le ministère de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique (ISDE) qui en autorise l'exploitation, mais plusieurs articles, forums et images satellitaires nous permettent

8. Kan M., « SpaceX's Starlink Can Start Serving Users in Canada, Regulator Says », *PC MAG*, 6 novembre 2020, <www.pcmag.com/news/spacexs-starlink-can-start-serving-users-in-canada-regulator-says>.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 86 11/09/2026 13:19:57

de supposer leurs emplacements au Canada. Les stations passerelles actives au Canada seraient ainsi situées à Marathon dans l'Ontario, à Saguenay au Québec, à Saint-Jean à Terre-Neuve-et-Labrador, à Janet en Alberta (à côté de Calgary) et à Saint-Laurent (arrondissement de la ville de Montréal) [ISDE, 2026]. Ces stations ont toutes été autorisées par l'ISDE pour réceptionner et envoyer des signaux satellitaires sur la bande de fréquence Ka – traditionnellement utilisée par Starlink pour les liaisons entre les satellites et les stations au sol. Pour deux d'entre elles, les stations de Janet et de Saint-Laurent, SpaceX a également reçu en avril 2026 l'autorisation d'exploiter la bande de fréquence E – une gamme de fréquences très prisée car elle permet de transporter de grands volumes de données – afin d'optimiser l'architecture de son réseau et d'offrir des vitesses plus élevées et une latence plus faible pour ses utilisateurs canadiens [*ibid*.].

En décembre 2024, Starlink a également installé un point de présence (PoP) à Calgary, dans le centre de données Equinix CL3, à proximité du point d'échange internet (IXP)[9] « YYCIX » (Calgary Internet Exchange), dans lequel il a également installé des équipements fin 2024 afin d'échanger du trafic internet directement avec d'autres fournisseurs d'accès internet (FAI) canadiens. Starlink participe également à l'IXP « QIX Montréal » (Quebec Internet Exchange) et a installé un autre PoP à proximité de cet IXP en août 2025 [Pan et Zhao, 2025]. Début 2026, Starlink s'est également intégré au sein du plus grand IXP canadien à Toronto (TORIX).

Enfin, Starlink a installé des passerelles communautaires dans trois localités au Canada : à Iqaluit au Nunavut, à Kuujjuaq au Nunavik (au nord du Québec) et dans le nord de la Colombie-Britannique, au niveau du site minier de Brucejack. Ces passerelles communautaires ont été commercialisées par SpaceX à partir de la fin de l'année 2023 et sont principalement destinées aux organisations publiques et privées situées dans des localités géographiquement éloignées des réseaux terrestres. Leur principal objectif est d'agréger et rediriger plus efficacement le trafic de données localement[10]. Contrairement aux services résidentiels,

9. Un point d'échange internet (Internet eXchange Point – IXP) peut être définit comme : « à la fois un lieu physique et une organisation qui gère les connexions qui se font en ce lieu. Le lieu physique est en général une ou plusieurs salles dans des centres de données, où se trouvent des commutateurs réseaux. Chaque opérateur connecte son routeur au commutateur, reçoit de l'organisation qui gère le point d'échange les paramètres techniques nécessaires, et il peut alors parler à tous les autres participants, sans qu'il y ait besoin d'une liaison directe de chaque opérateur à chaque autre », [Bortzmeyer, 2028].

10. DeMarban A., « Unalaska gets Starlink's first community internet gateway », *Anchorage Daily News*, 24 septembre 2023, <www.adn.com/business-economy/2023/09/23/unalaska-gets-starlinks-first-community-internet-gateway/>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 87 11/09/2026 13:19:57

d'itinérance ou professionnels (destinés aux entreprises), cette solution concerne principalement les gouvernements et les fournisseurs d'accès internet locaux. Elle permet notamment à ces acteurs d'utiliser les capacités de bande passante de Starlink, soit pour distribuer cette bande passante en fonction des besoins territoriaux et locaux dans le cas des gouvernements, soit pour revendre cette capacité de bande passante à des utilisateurs dans le cas des fournisseurs de services internet. Ce service s'adresse avant tout aux acteurs dotés de capacités d'investissement conséquentes : le coût initial est de 1,25 million de dollars pour l'installation complète de l'infrastructure (construction et mise en service de la plateforme), et le service mensuel démarre à 75 000 $/mois.

Au Canada, le réseau satellitaire de Starlink dispose donc d'au moins cinq stations terrestres et de deux points de présence pouvant assurer la liaison entre les stations passerelles et le reste de l'Internet [Baraya, 2025]. Il est également présent dans trois IXP à Toronto, Calgary et à Montréal, où il peut échanger directement du trafic de données avec d'autres réseaux canadiens. En comparaison, Starlink s'appuie sur au moins 14 PoP aux États-Unis et au moins autant de stations passerelles, généralement situées à proximité de ces PoP. Le réseau dorsal[11] de Starlink est également présent dans de nombreux IXP aux États-Unis (Denver, Los Angeles, New York, Chicago, Seattle, etc.) et détient de multiples accords d'interconnexion auprès de grands fournisseurs de transit états-uniens (GTT, Hurricane Electric, Zayo Bandwidth, Tata Communications, etc.).

L'adaptation du modèle économique de SpaceX au marché canadien

Une chaîne de valeur intégrée et une évolution rapide des services

Depuis le lancement de sa version bêta en 2020, SpaceX a démontré d'importantes capacités d'adaptation afin de s'intégrer sur différents types de marchés au Canada. L'entreprise états-unienne a en effet rapidement fait évoluer ses offres tout en conservant l'un des principaux piliers de son modèle économique : la vente directe de services aux utilisateurs.

11. Un réseau dorsal soutient la partie principale d'un réseau et se caractérise par un débit élevé. Ce réseau concentre le trafic provenant des autres parties du réseau et les transporte entre celles-ci ou vers d'autres réseaux.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 88 11/09/2026 13:19:57

Au Canada, Starlink dispose depuis fin 2020 d'une licence pour vendre des services aux utilisateurs canadiens en tant que fournisseur d'accès internet (FAI). L'entreprise propose des forfaits internet et des kits – comprenant une antenne plate ainsi qu'un routeur permettant l'émission et la réception des signaux satellitaires – pour un usage résidentiel ou en itinérance. Ce modèle économique écarte, de fait, les FAI locaux qui servent généralement d'intermédiaire entre les opérateurs de satellite et les utilisateurs. En vendant ses forfaits internet directement aux utilisateurs sans passer par un intermédiaire, Starlink se positionne donc comme un acteur réellement compétitif vis-à-vis des FAI canadiens. En novembre 2025, l'entreprise a par ailleurs fait évoluer ses offres d'Internet résidentiel pour y inclure deux nouveaux forfaits moins chers : un premier à 70 $/mois et un second à 110 $/mois[12]. Les services Internet proposés dans le cadre de ces nouvelles offres comprennent des vitesses (de téléchargement et de téléversement) moins avantageuses et n'octroient pas aux utilisateurs un accès prioritaire au réseau[13], contrairement à l'offre « max » à 140 $/mois. Tous ces forfaits restent néanmoins illimités en termes d'octets de données consommables par mois.

Starlink propose également des forfaits destinés aux entreprises pour leurs besoins de connectivité ainsi que des solutions adaptées aux industries et sites miniers isolés au Canada. Depuis juillet 2022, l'entreprise a également élargi ses offres commerciales pour permettre une utilisation du réseau à bord des navires, bateaux et avions. Plusieurs compagnies aériennes et maritimes canadiennes, ou opérant au Canada, ont d'ailleurs souscrit à ces offres, à l'image de WestJet et d'Air Canada, deux des principales compagnies aériennes du pays, ainsi que de l'armateur Seaspan Corporation.

Cette capacité d'intégration au sein de différents écosystèmes découle d'une flexibilité propre au modèle économique de Starlink, elle-même permise par le contrôle centralisé exercé par SpaceX sur une large part de sa chaîne de valeur. En effet, l'entreprise états-unienne fabrique elle-même les satellites de la constellation et ses lanceurs Falcon les placent en orbite. SpaceX contrôle également la gestion opérationnelle de la constellation en orbite, et enfin la

12. Quintet J., « Starlink Just Dropped Internet Prices in Canada Starting at $70 », *Iphone Canada*, 26 novembre 2025, <www.iphoneincanada.ca/2025/11/26/starlink-just-dropped-internet-prices-in-canada-starting-at-70/>.

13. Cet accès prioritaire local permet aux utilisateurs de bénéficier d'un traitement préférentiel de leurs trafics sur le réseau Starlink. Starlink, « Que sont les forfaits Prioritaire local et Prioritaire mondial ? », <https://starlink.com/ml/support/article/1124df77-fdec-91e7-bed9-ba489cffda25?srsltid=AfmBOooTK7Sb3yvXQVYsR6Ob3xGTDzSOCB3SF3HBjkVZPdIwlfWP8rfU>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 89 11/09/2026 13:19:57

commercialisation des services internet *via* la marque Starlink. SpaceX a par ailleurs bénéficié de nombreux contrats et subventions pour développer son lanceur réutilisable Falcon 9 puis pour assurer ses lancements – pour au moins 22,6 milliards de dollars d'après une enquête menée par le *Washington Post* et publiée en février 2025[14]. Ce montant ne représente d'ailleurs que les contrats publics et exclut les contrats classifiés, de défense et de renseignement.

La pérennisation dans le temps de ces financements publics a donné un élan décisif à SpaceX en lui permettant de développer ses lanceurs réutilisables malgré de nombreux échecs initiaux et des retards importants dans les échéances de développement que l'entreprise devait tenir pour la NASA, le Pentagone ou le DoD[15]. Grâce à une combinaison de financements privés et publics, SpaceX a néanmoins réussi à réduire considérablement les coûts de lancement de ses fusées en développant notamment des classes de fusées partiellement réutilisables (Falcon). Or, le contrôle de ses propres lanceurs lui confère désormais un avantage concurrentiel de taille par rapport aux acteurs qui développent ou projettent de développer leur propre constellation en orbite terrestre basse.

Le lanceur Falcon 9 développé par SpaceX présente effectivement un avantage de choix, car les parties les plus coûteuses de la fusée (le premier étage) sont récupérées et réutilisées pour les lancements suivants. Les financements publics et privés dont bénéficie SpaceX et le contrôle de ses propres capacités de lancement lui permettent également de réduire considérablement le coût des lancements. On estime le coût d'un lancement d'Ariane 6, soutenue financièrement par les États de l'Agence spatiale européenne, entre 70 et 115 millions d'euros, contre 50 millions pour la fusée Falcon 9 de SpaceX[16].

Ce modèle intégré confère à Starlink une position singulière sur le marché de l'Internet par satellite, car l'entreprise se positionne à la fois comme un fournisseur d'accès internet (FAI) et comme un opérateur de satellite classique qui bénéficie, en interne, de ses propres capacités de lancement, mais aussi d'usines capables de produire des satellites à un rythme très rapide par rapport à ses concurrents[17]. Il

14. Butler D. *et al*., « Elon Musk's business empire is built on $38 billion in government funding », *The Washington Post*, 26 février 2025, <www.washingtonpost.com/technology/interactive/2025/elon-musk-business-government-contracts-funding/>.

15. *Ibid*.

16. Delattes É., « Ariane 6 face à SpaceX : l'Europe peut-elle encore rivaliser ? », *L'Essentiel de l'Éco*, 3 mars 2025, <https://lessentieldeleco.fr/1309-ariane-6-face-a-spacex-leurope-peut-elle-encore-rivaliser/>.

17. Bishop T., « SpaceX is churning out 70 Starlink satellites a week in Redmond, and other tidbits from its IPO filing », *GeekWire*, 21 mai 2026, <www.geekwire.com/2026/spacex-is-churning-out-70-starlink-satellites-a-week-in-redmond-and-other-tidbits-from-its-ipo-filing/>.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 90 11/09/2026 13:19:57

lui permet également de développer ses offres commerciales de manière flexible, sans dépendre de partenaires de distribution, contrairement à la majorité des FAI qui proposent des offres d'Internet par satellite au Canada.

Dans l'Arctique canadien, le FAI dominant NorthwesTel a par exemple passé un accord avec OneWeb en 2021 afin d'utiliser les capacités de la constellation dans les communautés dépendantes du satellite au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest (TNO). Toutefois, dans le cadre de cet accord, NorthwesTel dépend des capacités de OneWeb et ne peut pas, par exemple, décider d'apporter des changements opérationnels sur la constellation pour qu'elle réponde mieux à ses besoins dans l'Arctique. OneWeb dépend de son côté exclusivement des accords avec ses partenaires de distribution locaux (NorthwesTel par exemple) pour fournir des services. OneWeb n'a donc aucun contrôle sur l'évolution et l'adaptation des offres commerciales qui sont développées par ses partenaires de distribution. OneWeb peut uniquement négocier les modalités de vente en gros de ses capacités de bande passante, mais ne peut pas, pour le grand public, faire évoluer librement les forfaits internet ni décider de la mise en place de services d'itinérance comme le fait Starlink par exemple.

Ce modèle économique confère ainsi à Starlink une plus grande flexibilité que OneWeb, notamment car il lui permet d'adapter et de proposer différentes offres de services internet. En outre, Starlink ne vend pas uniquement des services à des particuliers. Elle se positionne également comme un partenaire de distribution et a développé plusieurs types de coopération au Canada.

Une stratégie de diversification des partenariats

Depuis 2023, Starlink a développé plusieurs types de partenariats stratégiques avec des acteurs publics et privés au Canada, dans l'objectif d'étendre sa couverture et de renforcer sa position sur le marché canadien. En avril 2023, SpaceX a notamment signé une entente avec Rogers Communications afin d'offrir une couverture téléphonique par satellite *via* le service « Starlink Direct to Cell ». Ce service de téléphonie et d'Internet mobile par satellite s'appuie sur l'infrastructure satellitaire de la constellation Starlink et sur les infrastructures terrestres ainsi que les fréquences cellulaires que détient déjà Rogers au Canada dans la bande 1,6-2,7 GHz – dédiée à une couverture 4G et 5G[18]. Le service a officiellement

18. Galea I., « Rogers launches direct-to-mobile satellite service for remote areas », *The Globe and Mail*, 15 juillet 2025, <www.theglobeandmail.com/business/article-rogers-launches-direct-to-mobile-satellite-service-for-remote-areas/>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 91 11/09/2026 13:19:57

été lancé en décembre 2025 et ne couvre pas encore le nord du pays, mais vise, à terme, à proposer des services d'Internet et de téléphonie mobile jusque dans les régions les plus isolées du Canada[19].

Au Nunavut, le FAI canadien SSi Micro s'est également associé à Starlink afin d'améliorer les services internet qu'il vend aux utilisateurs dans ce territoire. En décembre 2023, SSi Micro a d'ailleurs reçu une subvention fédérale de 27 millions de dollars pour acheter et utiliser les antennes Starlink dédiées aux entreprises et s'appuyer sur le réseau satellitaire pour soutenir son propre réseau Qiniq[20].

Parallèlement, Starlink a aussi obtenu d'importants contrats auprès de plusieurs gouvernements provinciaux et territoriaux au Canada. Au Québec, un programme de subventions provinciales a notamment été mis en place avec Starlink entre 2022 et 2025 dans le cadre de l'« Opération haute vitesse » lancée par le gouvernement en 2021[21]. Entre 2022 et 2023, les subventions accordées à Starlink par le Québec dans le cadre de cet accord représentaient environ 136 millions de dollars[22]. En 2024, Starlink avait également signé un contrat pour un montant de 100 millions de dollars auprès gouvernement de l'Ontario afin de connecter 15 000 foyers et entreprises, mais ce contrat a finalement été cassé en juillet 2025 par le gouvernement provincial en raison du contexte de tensions tarifaires entre les États-Unis et le Canada.

Enfin, dans l'Arctique canadien, les gouvernements territoriaux du Yukon, des TNO et du Nunavut ont aussi largement adopté Starlink. En avril 2025, le gouvernement territorial du Yukon déclarait qu'il détenait environ 90 contrats auprès de Starlink, principalement utilisés dans les camps routiers, les centres médicaux ruraux, les terrains de camping et les centres d'intervention d'urgence[23]. Pour l'année budgétaire 2024-2025, le gouvernement des TNO a également investi plus de 400 000 de dollars dans des équipements et des forfaits Starlink

19. Kan M., « Cellular Starlink Service Launches in Canada With App Support », *PC Mag*, 9 décembre 2025, <www.pcmag.com/news/cellular-starlink-service-launches-in-canada-with-app-support>.

20. Lochead D., « Northern firm gets up to nearly $27M to speed up Nunavut's internet », *Nunatsiaq News*, 21 décembre 2023, <https://nunatsiaq.com/stories/article/northern-firm-gets-up-to-nearly-27m-to-speed-up-nunavuts-internet/>.

21. McEvoy J., « La subvention de Québec au Starlink d'Elon Musk passe à 136M$ », *Le Journal de Montréal,* 13 avril 2023, <www.journaldemontreal.com/2023/04/13/la-subvention-de-quebec-au-starlink-delon-musk-passe-a-136m>.

22. Gagnon M.-A., « Guerre commerciale: Québec épargne Starlink "pour l'instant" », *Le Journal de Québec*, 3 février 2025.

23. Gouvernement du Yukon (2025), « Premier Ranj Pillai : Tariff response – Phase 2 », *Notes d'allocution du Premier ministre Ranj Pillai*, <https://yukon.ca/sites/default/files/2025-04/eco-Pillai-SN-Tariffs-Media-Conf-20250403.pdf>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 92 11/09/2026 13:19:57

à destination des équipes routières, des services d'urgence et de certains départements du gouvernement territorial[24]. D'après le compte rendu d'un débat de l'Assemblée législative du Nunavut datant du 4 mars 2025, le gouvernement territorial du Nunavut détient également plusieurs contrats auprès de l'opérateur, mais leur nombre et leur montant n'est pas mentionné[25]. Sur l'exercice budgétaire 2023-2024, le GN a toutefois dépensé au moins 5,6 millions de dollars pour l'installation de la passerelle communautaire et pour les services Starlink. Pour celui de 2024-2025, le coût de la capacité et des services de soutien était estimé à 9,6 millions de dollars[26]. Enfin, au Nunavik, l'Administration régionale du Kativik (ARK) a également signé en décembre 2024 une entente auprès de Starlink afin de construire une passerelle communautaire à Kuujjuaq en attendant que la dernière phase de son câble sous-marin EAUFON 3 soit terminée[27].

Conclusion

Contrairement à la constellation OneWeb, Starlink s'est rapidement imposé au sein de l'écosystème numérique canadien et plus particulièrement dans les territoires arctiques où le réseau est désormais considéré comme un élément central de la solution de connectivité. Le fonctionnement technique du réseau, les capacités qu'il a rendues disponibles au Canada ainsi que le modèle économique qu'il a développé et adapté au fil des années ont en effet permis à l'entreprise de se positionner comme un acteur clé du secteur de l'Internet par satellite à l'échelle nationale. En juillet 2025, Starlink se hissait au rang de sixième FAI au Canada [Garland, 2024], dans un pays qui représente désormais son quatrième marché à l'échelle mondiale[28].

---

24. Pressman N., « N.W.T. considers Starlink alternative, but some residents say it's just not as good », *CBC News*, 24 mars 2025, <www.cbc.ca/news/canada/north/n-w-t-assessing-starlink-alternative-1.7490519>.

25. Gouvernement du Nunavut (2025), « Nunavut Hansard – Unedited Transcript », Assemblée législative du Nunavut, <www.assembly.nu.ca/sites/default/files/2025-03/20250304_Blues_English.pdf>.

26. Gouvernement du Nunavut (2024), « Lettre du Bureau du ministre David Joanasie au Comité plénier – Projet de loi 37 – Examen en commission », Assemblée législative du Nunavut.

27. Gallant C., « KRG partners with SpaceX for short-term high-speed internet solution », *Nunatsiaq News*, 2 décembre 2024, <https://nunatsiaq.com/stories/article/krg-partners-with-spacex-for-short-term-high-speed-internet-solution/>.

28. Boucher M., « Canada ranks as the 5th Largest Starlink market », *SpaceQ*, 5 février 2026 <https://spaceq.ca/canada-ranks-as-the-5th-largest-starlink-market/>.

Herodote202_CC2021_PC.indd 93 11/09/2026 13:19:57

Or, en tant que fournisseur d'accès internet, Starlink capte les données des individus, des entreprises et des organisations qui s'appuient sur son réseau. Les données de ces utilisateurs dépendent donc d'infrastructures opérées et contrôlées par une entreprise états-unienne pouvant être soumise à la juridiction états-unienne, même lorsque ces infrastructures sont localisées sur le territoire canadien. En effet, les données collectées par Starlink sur le sol canadien peuvent légalement être stockées aux États-Unis, conformément à la révision de l'accord commercial entre le Canada, le Mexique et les États-Unis (ACEUM) entré en vigueur le 1er juillet 2020 [Appleton, 2026]. Par ailleurs, même lorsque les données restent stockées au Canada, le *Cloud Act* (*Clarifying Lawful Overseas Use of Data Act*) ainsi que la section 702 du *Foreign Intelligence Surveillance Act* (*FISA*), prolongée en avril 2024, permettent aux agences de renseignement états-uniennes de collecter des données détenues par des fournisseurs de communications électroniques états-uniens sur des citoyens et des organisations étrangers, même si ces données sont stockées dans des infrastructures situées hors des États-Unis [*ibid*.].

Depuis le début du second mandat de Donald Trump, le contexte de reconfiguration des relations entre le Canada et les États-Unis a par ailleurs fortement fragilisé la confiance des acteurs canadiens vis-à-vis des grandes entreprises états-uniennes dans le secteur des nouvelles technologies. L'altération des relations entre les deux pays depuis janvier 2025 et l'influence politique et économique croissante du PDG de Starlink – au Canada et à l'échelle mondiale – coïncident d'ailleurs avec un renforcement de l'attention portée à la souveraineté numérique du pays et aux logiques de dépendance qui la contraignent. Cependant, les négociations lentes et pesantes entre les administrations Trump et Carney sur l'évolution des tarifs douaniers et de l'accord de libre-échange limitent et réduisent fortement les marges de manœuvre du Canada en matière de souveraineté numérique.

Dans ce contexte, la question de la dépendance à Starlink met en évidence les contradictions auxquelles le gouvernement canadien est confronté entre, d'une part, la volonté fédérale de promouvoir une politique d'équité numérique et, d'autre part, la nécessité de réduire sa dépendance structurelle aux entreprises états-uniennes dans le secteur des NTIC. Si la constellation a indéniablement contribué à réduire la fracture numérique et à améliorer la connectivité dans des territoires jusqu'alors isolés numériquement au Canada, elle a simultanément cristallisé de nouvelles inquiétudes relatives à la souveraineté numérique du Canada et à la maîtrise de ses infrastructures numériques. Cependant, dans un contexte de remodelage de ses relations avec son principal partenaire économique et allié en matière de défense, la mise en place d'une réelle stratégie canadienne de souveraineté numérique se heurte aussi aux capacités limitées du Canada dans ce domaine et à sa forte dépendance vis-à-vis des États-Unis.

Hérodote, n° 202, La Découverte, 3e trimestres 2026.

Herodote202_CC2021_PC.indd 94 11/09/2026 13:19:57

Bibliographie

AKCALI GUR B. et KULESZA J. (2023), « Activated! Public dissent, internet access and satellite broadband », *Internet Policy Review*, <https://policyreview.info/articles/news/activated-public-dissent-internet-access-and-satellite-broadband/1685>.

APPLETON B. (2026), « Locked In And Locked Out: How Cusma's Digital Trade Architecture Constrains Canadian Sovereignty-And Where The Exits Still Exist », *Working Draft*.

BACCELLI F. (2024), « Réseaux de communications sur constellations de satellites », *Annales des Mines*, nº 27, p. 64-71.

BARAYA C. (2025), « The Influence of Ground Infrastructure Proximity on Starlink's Performance. A Novel Method to Unravel Starlink's Network Routing », EEMCS Faculty Delft University of Technology, mémoire de bachelor.

BORTZMEYER S. (2018), *Cyberstructures. L'Internet, un espace politique*, Caen, C&F Éditions, 2018.

CHEN Q., GIAMBENE G., YANG L. et FAN C. (2021), « Analysis of Inter-Satellite Link Paths for LEO Mega-Constellation Networks », *IEEE Transactions on Vehicular*, vol. 70, nº 3, p. 2743-2755.

CONSEIL DE LA RADIODIFFUSION ET DES TÉLÉCOMMUNICATIONS CANADIENNES (CRTC) (2016), « Politique réglementaire de télécom CRTC 2016-496 », Gouvernement du Canada, <https://crtc.gc.ca/fra/archive/2016/2016-496.htm>.

– (2020), « Télécom. Lettre du Conseil adressée à Bret Johnsen (Space Exploration Technologies Corp.) », Gouvernement du Canada, <https://crtc.gc.ca/fra/archive/2020/lt201015.htm>.

GAGNON F. (2023), « Les relations canado-états-uniennes à l'ère de la démondialisation économique et des rivalités avec la Russie et la Chine », *Politique américaine*, nº 41, p. 83-110.

GARLAND P. (2024), « Starlink: Broadband for under-served rural and remote Canadians or Trojan horse? », *in* WINSECK D. (dir.), *Canada's Network Media Economy: Growth, Concentration and Upheaval, 1984-2023*, Carleton, Carleton University.

INNOVATION, SCIENCES ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA (ISDE) (2026), « Notice of Request received from SpaceX Canada Corp. for use of E-band frequencies in Canada », Gouvernement du Canada.

PAN J. et ZHAO J. (2025), « GeoFeed in the wild: A case study on StarlinkISP.net », University of Victoria, <www.ietf.org/slides/slides-ipgeows-paper-geofeed-in-the-wild-a-case-study-on-starlinkispnet-00.pdf>.

RODRIGUEZ-PEREZ I. (2011), « Inter-satellite links for satellite autonomous integrity monitoring », *Advances in Space Research*, vol. 47, nº 2, p. 197-212.

SARKER S. et HOSSAIN M. (2024), « Analysis of inter-satellite optical wireless communication systems for enhanced data transmission in satellite constellations », Optica Publishing Group, *Optics Continuum*, vol. 3, nº 7, p. 1224-1243.

SHUKUR H *et al*. (2025), « Latency Performance Evaluation of LEO Starlink and SES-12 GEO HTS Network Under Tropical Rainfall Conditions », *IIUM Engineering Journal*, vol. 26, nº 2, p. 204-219.

Herodote202_CC2021_PC.indd 95 11/09/2026 13:19:57